

Gonzague de Blignières, financier « bienveillant »

SUCCÈS Ce financier, cofondateur de la société d'investissement Raise, vient de lancer avec Clara Gaymard le MEB, Mouvement pour une économie bienveillante, afin d'encourager les entreprises à être plus généreuses.



VINCENT BOSSET/LE FIGARO



Quentin Périnel
qperinel@lefigaro.fr

« **S**i peu de résultats pour tant d'efforts... » Un constat irrévocable, qui humilierait n'importe quel être humain. Une appréciation qui tombe comme un verdict. Une sentence. A fortiori si ces mots sont inscrits à l'encre par un professeur, sur le carnet de notes d'un jeune collégien redoublant sa classe de troisième et qui a encore toute la vie devant lui... Ce jeune collégien, c'est Gonzague de Blignières. Plusieurs décennies plus tard, à 62 ans, il est l'un des plus brillants financiers de la place de Paris, actuellement cofondateur de la société d'investissement Raise, qui entend « réconcilier la finance avec la philanthropie ».

Son histoire, il l'a écrite seul. Malgré son lycée à Sainte-Croix de Neuilly, rien ne le prédestinait à cette carrière fulgurante dans le monde de la finance, et à sa médaille de chevalier de la Légion d'honneur. Installé dans un fauteuil du Café de l'Esplanade – à deux pas des Invalides –, il est lucide sur sa scolarité, sans éclat particulier. « J'ai toujours été un élève moyen et fait des études moyennes, confie Gonzague de Blignières, d'une voix à la fois puissante et rassurante. J'ai été "sauvé" par mon professeur de physique, qui croyait en moi, et qui avait fait preuve de beaucoup de bienveillance à mon

égard. » Dieu sait que la bienveillance est aujourd'hui une valeur à la mode dans l'entreprise... C'est précisément cette qualité que ce professeur avait décelée chez son jeune élève délégué de classe. « Il trouvait que j'avais un effet positif sur le groupe, que j'étais un lien », se rappelle Gonzague. Quelques années plus tard, il obtient son bac au rattrapage, à l'oral. Ses amis de Sainte-Croix filent à l'X ou à Centrale. Quant à lui, il entre à l'ESIEE, la seule école dans laquelle il est admis... Lorsqu'il commence dans le business, il ressent le complexe de celui qui est moins diplômé que les autres. Un complexe qu'il compense par une qualité viscérale, qu'il avait bien avant de commencer à travailler. « Le sens de l'autre », selon les mots employés par ce grand gaillard de 1,86 m, est son meilleur allié pour progresser. « J'ai toujours pris du plaisir à aider les autres, les écouter, et m'intéresser à eux », explique ce fils unique aujourd'hui père de quatre enfants.

« J'ai gagné beaucoup d'argent, admet celui qui a ouvert l'antenne française de Barclays Private Equity en 1992. Mais cela n'est pas ce qui m'a construit. » Ce qui a « construit » cet ancien président de l'Afic (Association française des investisseurs en capital, nouvellement France Invest), ce sont ses

nombreuses actions associatives et philanthropiques. De la BAC (« Business Angels des Cités ») à la Fondation Entreprendre. Gonzague de Blignières a beaucoup donné. Mais avant de pouvoir donner, il faut gagner. « Mon équation personnelle a toujours été la suivante : l'argent est une énergie, cela n'est pas un pouvoir, précise-t-il. J'ai une relation à l'argent extrêmement simple que je dois à mes parents. De l'argent, ils n'en avaient pas. Je n'ai d'ailleurs pas hérité. »

Ce « voilux », qui a aidé financièrement le skipper Eric Bellion à faire le Vendée Globe 2016-2017, n'a effectivement pas une réputation de flambeur ou de fêtard invétéré. Plutôt celle d'un père de famille rangé, catholique assumé, qui habite à deux pas du parc Monceau et passe ses vacances dans sa chaumière bretonne, le fief familial acheté en 1992. « Je roule en Audi... Un break », ajoute-t-il, même si certains modèles sont plus puissants – et plus chers ! – que les voitures de sport plus « tape-à-l'œil ». Gonzague est l'inverse d'un financier qui s'enrichit encore et toujours pour le plaisir de s'enrichir. Il préfère gagner plus pour donner plus. Depuis quand donne-t-il ? « Dès que j'en ai eu les moyens. Je ne peux pas vivre heureux sans donner », poursuit celui qui a donné « environ

300 000 euros » en 2017, et « presque autant » depuis dix ans. « Je suis un riche qui a fait la quête tout le temps », ajoute-t-il en précisant qu'il « déteste » justement ce mot « riche ».

Il veut faire l'unicité

Force est de constater que tous ses semblables de la finance ne pensent pas comme lui. En 2006, alors qu'il est président de l'Afic, il connaît un énorme « échec syndical ». « J'avais organisé une conférence sur "la finance au service de l'homme" lors de laquelle j'avais lancé plusieurs idées philanthropiques pour une finance plus responsable, raconte-t-il. Il y avait 200 personnes dans la salle, et beaucoup de patrons de fonds d'investissements. À la fin du cocktail, une seule personne avait donné son nom ! Cela m'a motivé de plus en plus pour changer les mentalités. »

Il a lancé avec Clara Gaymard il y a quelques jours le MEB (Mouvement pour une économie bienveillante), un mouvement pour encourager les entreprises à être plus généreuses, qui a déjà recueilli plus de 1500 signatures. « Aujourd'hui je suis MEB », lance Gonzague de Blignières, qui ne cache pas son côté « évangéliste de la générosité ». Il confesse avoir un grand « ego émotionnel » qui peut lui jouer des tours. Il veut faire l'unicité. « C'est vrai que j'apprécie que tout le monde m'aime et que j'ai tendance à être souvent dans la séduction, argue-t-il. J'ai d'ailleurs un peu de peine quand je vois que certains m'ont oublié... » Que pourrait-on lire aujourd'hui, sur le carnet de notes de l'élève Gonzague de Blignières ? Peut-être : « Tant d'efforts pour réconcilier argent et générosité... Ils finiront par payer. » ■

Bio EXPRESS

1956 Naissance à Autun (Saône-et-Loire)
1992 Crée l'antenne française de Barclays Private Equity
2005 Devient président de l'Afic (Association française des investisseurs en capital)
2013 Fonde avec Clara Gaymard Raise France
2016-2017 Soutient le skipper Eric Bellion au Vendée Globe
2018 Lance avec Clara Gaymard le MEB, Mouvement pour une économie bienveillante

Avec le **radar de pluie** La Chaîne Météo, ne vous faites plus surprendre par la pluie !

la chaîne météo

la meilleure info météo

Téléchargez dans l'App Store | DISPONIBLE SUR Google Play | Téléchargez sur le Windows Store



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety
edemontety@lefigaro.fr

Leçon [le-son] n. f.

Prodigée par le maître pour qu'elle élève.

François Hollande revient sur son quinquennat en publiant un livre intitulé *Les Leçons du pouvoir*.

Le mot vient de lectionem, accusatif de lectio, la lecture. La leçon est donc effectivement indissociable d'un livre.

Précisons d'emblée que, dans ce mot, la cédille est indispensable pour ne pas déprécier celui qui la dispense. Une leçon est censée conférer quelques lumières à un auditoire, mais l'Église a montré qu'il existait de magnifiques leçons de ténèbres.

Ce n'est certes pas dans ce registre que se situe François Hollande. Du pouvoir qu'il a exercé pendant cinq ans, il tire des leçons avantageuses et par la même occasion la couverture à lui. Il fait plus : il en dispense à son successeur. On croirait lire un personnage de La Bruyère : « Tel a assez d'esprit pour exceller dans une certaine matière et en faire des leçons. » Sur quoi portent-elles ? Ce sont des leçons de choses, et d'autres : politique, vie internationale, économie, médias.

Une leçon est-elle un bilan ? Le plus souvent, mais on a connu aussi de fameuses leçons qui étaient inaugurales. De quoi, en l'espèce ? D'un retour ? ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Un mémorial à Paris pour les victimes du génocide khmer rouge

La France sera le premier pays à accueillir un mémorial pour les deux millions de victimes du régime des Khmers rouges, entre 1975 et 1979. Le monument, une stèle de verre feuilletée, sera inauguré dans le parc de Choisy, dans le XIII^e arrondissement de Paris, le 17 avril, jour anniversaire de l'entrée des soldats de Pol Pot à Phnom Penh, la capitale du Cambodge. Le député de Paris LaREM Buon Tan, lui-même rescapé du génocide (photo), est à l'origine de cette initiative, avec une association créée sous son impulsion, le Haut Conseil des Asiatiques de France (HCAF). Après la cérémonie, un colloque se déroulera à la mairie du XIII^e sur la tragédie cambodgienne, ses origines et ses suites.



THOMAS SAMSON/AFP

Quand Marlène Schiappa écrit à ses filles

La secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes publie un livre, le 9 mai, aux éditions Stock. Si souvent éloignée de vous est un recueil de lettres à ses filles, « à la manière des lettres de Madame de Sévigné », précise l'éditeur. Ce n'est pas le premier ouvrage de cette responsable politique. L'un de ses romans est en cours d'adaptation pour le cinéma, sous le pilotage de Mélissa Theuriat.

La remise au « la » des muezzins tunisiens

En Tunisie, le chant des muezzins serait devenu trop monotone, rigide et triste, au goût des autorités. Ou sont passés les appels mélodieux qui réjouissaient les oreilles des Tunisiens ? Les éclats joyeux remonteraient à l'ère Bourguiba... À la demande du premier ministre, tous les muezzins du pays sont donc conviés à un stage au conservatoire de musique traditionnelle. Ce qui s'appelle une remise au la.